

Anti lidia !

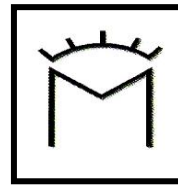
Que les *matadores* rompus aux combats difficiles ne mettent pas en valeur leurs opposants lors du *tercio de varas*, soit. Depuis longtemps, dit-on, le public n'est plus demandeur en la matière. Il s'en désintéresse totalement. De là à ignorer les autres vocations fondamentales des piques, le pas est très souvent franchi...

Bien des *toros*, aujourd'hui encore, nécessitent une application constante, une attention de tous les instants sans lesquelles ils développent inévitablement de mauvaises manières, donnent de la corne, resserrent leurs *arrancadas*. Certaines *ganaderias* ne tolèrent pas les errements inconsidérés des hommes. Qu'on ne pique pas pour voir la vérité de la bête, d'accord. Qu'on ne pique plus seulement pour permettre une bonne exécution de l'épée, c'est avéré. Cependant, pour rendre l'expression artistique possible, on ne peut pas toujours faire n'importe quoi au 1^{er} tiers. Au-delà des caractéristiques génétiques intrinsèquement codées, certains *toros* ne sont-ils pas d'abord ce que les *toreros* en font ? Ne sont-ils pas surtout tributaires du comportement des hommes à leur égard ? Ne sont-ils pas porteurs de qualités souvent insoupçonnées ?

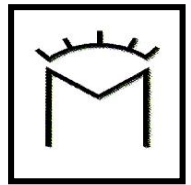
A elle seule, la *muleta* ne peut pas être un instrument de correction et d'éducation. Négliger l'importance que revêt le moment des *picadores* est une attitude *antitorera* aberrante. Le fer sert à discipliner la tête, à donner confiance et moral à l'animal. L'exécution du *tercio de varas* est une question de vie ou de mort : éviter que les *toros* ne se figent dans une semi-immobilité assassine, éviter de devoir se cogner une tête par trop mobile...

Comme si le risque en soi n'était pas suffisant, l'absurdité règne. Les piques en arrière sont légion. Uniques et interminables saignées, l'animal en sort généralement exsangue, asphyxié, arrêté, décomposé bref dangereux ! Qu'il serait judicieux de faire galoper 3, 4, 5 fois nos *toros* vers le cheval, de restaurer la pique au *morillo* et les *quites* régénérateurs. Paradoxalement, pour voir encore de belles et grandes *faenas*, la revalorisation du 1^{er} tiers semble vitale.

Lorsqu'ils ont affaire à un bétail « instruit », en oubliant les fondamentaux, les *toreros* hypothèquent leur chance de succès. Au mépris de La Règle, la suprématie du 3^{ème} tiers est de règle ...



Mardi 18 juillet 2006
Corrida de Robert Margé



Il aura fallu attendre un problème sanitaire, interdisant la plupart des élevages espagnols de fouler notre sol, pour que soit enfin présentée au **Plumaçon** une *corrida* de *toros* français (d'origine andalouse bien sûr !). Il y eut bien, en 117 années, quelques spectacles mixtes ou non piqués mettant en exergue des éleveurs méridionaux. En 1946 et 47, par défaut déjà, l'on fit appel au bétail arlésien des frères *Pouly* pour assurer 3 *corridas*. Mais il s'agissait à l'évidence de jeunes *toritos* de dépannage et non de véritables *toros* d'âge mûr ! La course d'aujourd'hui est donc historique. Tout en voyant comme un symbole le fait d'avoir choisi pour l'occasion la *ganaderia* d'un des plus gros financiers français en matière tauromachique...

C'est en 1993 que **Robert Margé** s'est lancé dans le négoce du *toro de lidia*. Au bord de la mer, il installe d'abord entre Narbonne et Béziers une provenance *Cebada Gago* avant de s'orienter vers une origine beaucoup plus lucrative bien que peu différente : *Domecq* via *Santiago* du même nom et *Nuñez del Cuvillo* ! Ca fait rêver !!! A quelle rame aurons-nous droit ? Personne ne le sait. La 1^{ère} représente encore une curiosité. Les bêtes sont souvent offensivement armées, bien plantées, avec des robes spécifiques de la maison mère et un comportement que l'on souhaite aussi redoutable, inépuisable et combatif. La 2^{nde} semble peu susceptible de mener dans le *ruedo* l'indispensable émotion. Alors ?

Si la course donne du fil à retordre, l'on sait « **El Fundi** » capable de trouver des solutions inattendues. Quelques démonstrations nous l'ont déjà prouvé mais on ne peut pas dire qu'il ait récemment réitéré ce genre de performance coûteuse où une vigilance de tous les instants est de mise. **Denis Loré** aura sans doute à cœur de démonter enfin dans le Sud-Ouest tout le bien que l'on dit maintenant de lui à l'Est et ses (soi-disant) talents de *lidiador*. Quant à **Luis Vilches**, en abandonnant ses bruyants et grossiers *derechazos* au profit de sa main gauche, et en n'anéantissant pas ses chances lors du 1^{er} tiers, il est l'un des rares à pouvoir dominer purement et simplement de secs opposants. Si le bétail est plus doux, lui seul semble capable d'imprimer un cachet esthétique...